

© (éditions) La Contre Allée (2022)

Collection LA SENTINELLE

LETTRES À CLIPPERTON
UNE AVENTURE ÉPISTOLAIRE

IRMA PELATAN

À Jacques Jouet, à qui je devais une réponse.

*À Cassandre C., de Marseille,
première lectrice accidentelle,*

*À Jean-Luc et Marie-Odile V.,
dont j'ai dilapidé ici le patient capital-timbres,*

À Gaël R., vieille(s) promesse(s).

À tous les Postiers du monde.

Condrieu, mardi 16 mai 2017.

À tout résident de l'île de La Passion-Clipperton.

Cher ami,

Bien sûr selon le cas, il faudra lire ici un féminin, voire un pluriel. Chers tous serait sans doute plus juste ; peut-être faudrait-il aller jusqu'à cher chacun.

Lorsque l'on s'adresse à une île déserte, au fond, les potentialités dans la destination sont extrêmes. Mais n'intellectualisons pas trop, voulez-vous ?

Laissons-nous plutôt aller au bonheur de la rencontre fortuite, à l'improbable destination de la bouteille à la mer.

J'ai tant de choses à vous dire.

Cela fait plusieurs mois déjà que je pense à vous écrire, que je cherche sans cesse votre nom, que j'épuise les bibliographies pour tenter de vous approcher, de vous saisir.

L'existence si particulière de l'île ne quitte plus mes pensées.

Le miracle de ma tablette me montre, dans une étrange simultanéité, qu'il fait 22°C à Clipperton, sous un ciel plutôt ensoleillé mais humide, bercé par une légère brise de nord-nord-ouest. Je sens presque la brise sur ma joue, la brise qui apaise cette sensation de chaleur humide, de soleil qui tape

fort. L'application météorologique m'invite à cette destination tout empathique : sur l'île déserte la température ressentie est de 25°C. Quel miracle, tout de même, cette noria de marisondes, pensez qu'elles transmettent jour et nuit le pouls précis de la mer, là, autour. Pensez qu'à l'instant, le centre de météorologie spatiale de Lannion traduit cela et file comme un long, un immense ombilic entre nous, entre l'île et la métropole, entre vous et moi.

Nous sommes réciproquement la preuve de notre existence au monde.

Mais je dois vous laisser à présent, je vous écrirai plus longuement demain.

Demain, nous parlerons du pot-au-noir.

À très vite,

Irma

17/5/17, Condrieu.

Cher ami,

Je vous le redis, cet en-tête exprime mal toute la proximité, toute la connivence que je voudrais entre nous (et que dit presque mieux la date du jour).

Pour vous approcher, pour me placer au plus près, je cherche encore la connexion des marisondes : sur Clipperton, il fait un peu moins chaud aujourd'hui, mais nuageux.

Je m'aperçois soudain que cette application permet à l'utilisateur de signaler « une condition météorologique spécifique », à l'aide d'une série d'icônes bien reconnaissables. Peut-être un jour devrai-je ainsi signaler au monde la présence de grêle, de verglas sur l'île, et subséquemment ses chaussées glissantes. Je regarde ces icônes et je sens qu'en moi s'ourdit un plan dont pour l'heure je ne sais rien. Nous verrons, nous avons le temps : il me reste 424 enveloppes.

Vous avez dû à présent recevoir la première et je sais que vous avez apprécié le charme désuet de l'enveloppe par avion, l'élégance des vieux timbres imagés.

Le premier affranchissement s'adressait aux Postiers, bien sûr, ce beau voilier au près, bien bordé, tout à sa gîte, me semblait de bon augure pour espérer vous atteindre. La légende disait « Les Postiers autour du monde » et ma rêverie courait sur ce beau deux-mâts.

L'image ne permet pas de distinguer la hauteur relative de la mâture, de savoir s'il s'agit d'un ketch ou d'une goélette mais je le vois, oui, je le vois fendant les flots jusqu'à vous, parcourant héroïquement toute l'eau qui nous sépare, descendant le Rhône puis, de Fos, tirant sur Gibraltar à travers ma chère Méditerranée ; la quittant cap aux Canaries avant de rejoindre le courant nord-équatorial pour traverser l'Atlantique jusqu'au canal de Panama et enfin, enfin atteindre le Pacifique, cap en plein sur Clipperton, où il vous a tendu la lettre avec fierté, avec orgueil.

C'est pour cet attachement au travail bien fait, à l'amour de la tâche herculéenne – celle de faire advenir cette communication –, que j'ai adjoint le second timbre, hommage vibrant au Facteur de *Jour de fête*, l'immense François qui, jusqu'à vous saura porter l'orgueil postal du *just-in-time* à la française.

Cher ami, sachez-le : je vous écrirai tous les jours. Je mettrai moi aussi tout mon orgueil, toute ma ténacité à tenir ce pari.

Ami, je saurai gagner votre confiance. Mais je veux vous le dire d'emblée, afin de ne pas susciter en vous de vains espoirs : un jour cette si belle communication quotidienne prendra fin.

Dans 424 jours, le samedi 14 juillet 2018 exactement, j'aurai en effet fini mon stock d'enveloppes par avion, à la si belle bordure bleu-blanc-rouge. Mais qui sait ? Peut-être que finira d'abord le crayon « écrit sur tout » à l'aide duquel je compose ces lignes et que je taille à mesure. Je vous promets de mettre tout mon acharnement à vous écrire le plus longtemps possible lorsque le crayon, diminuant, ne sera plus que rognure de bois enchâssant le dernier grain de graphite. La fin matérielle des enveloppes ou du crayon sonnera le glas de ce vibrant projet.

Que de surprises d'ici là, que de péripéties nous attendent !...
J'ai devant moi 23,6 cm de crayon jaune à trois côtés – tant de
mots cachés dans le carbone !

Mais j'ai été bien longue et je ne peux excéder les sept feuillets
par enveloppe sans dépasser le fatidique seuil de 20 grammes.

Je n'oublie pas ma promesse : demain, nous parlerons du
pot-au-noir.

Bien à vous,

Irma

Condrieu, le jeudi 18 mai 2017.

Cher ami,

J'ai tourné toute la journée, allant et venant pour m'occuper, plutôt que de faire face au courrier qui m'attend. C'est qu'il n'est pas simple de parler du pot-au-noir. D'affronter les images qui m'assaillent.

Vous le savez, depuis un certain temps je collectionne des connaissances sur l'île. Je lis fébrilement les récits d'expéditions, les travaux scientifiques, météorologiques, parlementaires même.

Tous pointent l'aspect désolé de l'île. Laissez-moi vous citer cet exemple :

«La nature sur Clipperton est bien ingrate et n'a jamais incité les météorologistes, pourtant endurcis à l'isolement et à la rigueur des conditions de vie, à habiter ce site.»

Le Ministère va même plus loin :

«L'atoll ne comporte aucune population humaine permanente.»

Ce genre de phrases définitives est lourd pour qui porte notre projet.

Pourtant, je le sais, je le sais de cette certitude écrasante et sans faille qui parfois vous assaille au mitan de la nuit, je sais que quelque chose, quelqu'un sur Clipperton attend, a besoin, infiniment besoin, de ces lettres. Au milieu du

sommeil le plus étale, cette attente impérieuse soudain m'envahit, me réveille en sursaut, me tiraille.

Quelle chose, quelqu'un sur Clipperton a faim, a soif de cette proximité que je peux lui offrir, que je vais lui offrir, je l'ai dit, pendant les 423 jours restants.

Tout est venu de cette phrase :

« Le pont de la *Jeanne* est encore luisant des averses de la nuit, le ciel est couvert, la température est élevée, ainsi que l'humidité ; l'axe du *pot-au-noir* n'est pas loin. »

Éveillées à sa simple évocation, toutes les frayeurs enfantines sont revenues. Jamais je n'aurais cru, en moi, si disponibles, si fraîches, si prégnantes ces terribles sensations de *peur du noir*. Même le dictionnaire le sait : le Pot au noir est une région de brumes opaques redoutées des navigateurs, pourtant eux aussi endurcis à l'isolement et à la rigueur des conditions de vie ; le Pot au noir : situation dangereuse et inextricable.

Je revois le visage de ces marins sur tant de vidéos, regardant le pot au noir qui s'approche et qu'il va bien falloir traverser.

Chaque mot me coûte.

Il est possible que je parle dans le vide

Les encyclopédies les plus anciennes s'en souviennent : le pot au noir, c'était inévitable, appartient aux règles du colin-maillard. On l'évoquait pour prévenir le chasseur des obstacles que ses yeux bandés ne pouvaient voir.

Pendant qu'avec difficulté j'écris ceci, cherchant un réconfort dans le savoir des livres, je revois mentalement une autre vidéo, une autre expédition sur Clipperton : un zoom sur le visage concentré, tendu, de ce radioamateur qui égreinait lentement les fréquences, tournant cran à cran un gros bouton argenté avec la précision d'un braqueur de coffre-fort. Il n'atteignait jamais que la longue et monotone note de la friture, le grésillement du vide.

Durant 423 jours, je risque d'avancer, yeux bandés, dans le noir plein de gouffres et de périls, les bras battant l'air en quête d'un visage à palper, à cerner, à tenter de reconnaître.

Faites qu'un jour une voix me dise :

Gare au Pot au Noir.

Irma